

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 56 (1918)
Heft: 52

Artikel: Nouveaux abonnés
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-214346>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 09.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

fois, pour rompre la monotonie du langage, il devient une bactérie. En attendant, nous ne sommes pas encore au clair sur la nature du microbe de la grippe. Les médecins ergotent. Il est si petit qu'il passe à travers les filtres habituels. On nous l'a pourtant montré fixé sur une plaque microscopique. Il ressemble à ses congénères : un point, c'est tout ; il y a quelquefois une virgule, mais ce n'est pas la peine d'en parler. L'essentiel, c'est de nous désinfecter avec les microbes que vendent les pharmaciens jusqu'à ce que, par un beau soleil et une forte bise de janvier, nous avalions de nouveau, sur la route du Chalet-à-Gobet, une dose nocive de ces sots animacules qui, véhiculés par l'air et venant Dieu sait d'où, sont remplis de mauvaises intentions. Car, voyez-vous, l'hygiène est une chose excellente, indispensable, mais hélas ! elle n'empêche point l'homme prudent qui se garde d'habiter une chambre aux parois moisies d'absorber au grand air les germes qui, de proposito délibéré, en veulent faire une victime.

Au surplus, bon docteur, continue ta tournée. Ta présence seule est un réconfortant.

J. NEL.

DISTRACTION

NOtre ami Lucien est la fleur des hommes ; doué d'une superbe intelligence, jouissant de l'estime et de la considération de chacun ; époux d'une charmante femme qui l'adore, père de trois enfants qui le respectent et le chérissent, il a absolument tout pour être heureux. Malheureusement une chose l'afflige et lui joue quelquefois de vilains tours : c'est sa grande distraction. En effet, nous devons en convenir, Lucien est distrait et ne peut parvenir à se corriger.

Il nous revient à la mémoire une aventure peu banale qui lui arriva quelques années avant la guerre.

Ce brave Lucien, faisant partie de trois sociétés seulement : la Solidarité, la Fraternité et la Paternelle, sortait très peu le soir ; il aimait à rester dans sa famille — il est vrai qu'il a un peu changé depuis. — Cependant, il fut un jour invité à assister à la soirée annuelle de « l'Orphéon » ; un sién ami, membre actif de cette société, lui envoyait une place, une bonne, mais une seule. Ce fut un événement. Lucien hésita beaucoup ; il n'aimait pas sortir le soir, désirant se coucher de bonne heure, disait-il. Cependant, sur les instances de sa femme, on décida en famille qu'il accepterait l'invitation, mais qu'il serait de retour au plus tard à onze heures. Enfin le grand jour arriva ; un jour sombre et froid de fin de novembre ; une pluie fine et glacée tombait lentement. Après avoir reçu les recommandations d'usage de sa digne épouse, Lucien, bien emmitouflé, se dirigea d'un pas alerte vers le Casino, où avait lieu la festivité. La soirée était charmante ; Lucien était émerveillé par un programme aussi bien exécuté que varié ; les heures passaient dans l'allégresse et il s'oublia à un tel point que, lorsqu'il tira sa montre, il constata qu'il était minuit sonné et bien sonné.

Hélas ! que faire ? Il avait promis de rentrer pour onze heures au plus tard !... Il prit son chapeau et son manteau ; sortit presque d'un bond et se hâta vers sa demeure située au moins à une demi-heure de là. Et la pluie tombait toujours !... Il arriva enfin fatigué, fourbu, mouillé, transi, devant la porte d'entrée. « Sapristi !... s'écria-t-il, j'ai oublié ma clef !... » Il était une heure du matin et... la pluie tombait toujours !... Il eut beau fouiller et retourner toutes ses poches ; peine inutile ! Pas de clef !...

Après quelques instants de réflexion, il prit un parti ; ne voulant pas faire du vacarme pour réveiller toute la maisonnée, il résolut de *tuer* le temps par la promenade et de rentrer à 6 h. du matin, avec le garçon laitier qui ouvre la

porte en ce moment-là. Il fit donc plusieurs fois le tour de Beaulieu, de la Pontaise, passa par le Maupas, alla jusqu'à Prilly et enfin revint à 6 heures ; la pluie tombait toujours !... Il pénétra dans la maison et sa femme vint ouvrir la porte de son appartement ; la pauvre avait passé la nuit dans l'anxiété et ne s'était pas couchée ; elle avait attendu son époux. Sachant qu'il avait oublié sa clef, elle avait veillé à ce qu'on ne décrochât pas le bec-de-cane de la porte d'entrée. Si Lucien, toujours distrait, après avoir fouillé dans ses poches et constaté son oubli, avait essayé de faire jouer la poignée, la porte se serait sûrement et très facilement ouverte.

Lucien ne s'est pas corrigé, mais il se souviendra longtemps de son aventure.

OCTAVE D.

Feuilleton du CONTEUR VAUDOIS

Du Jorat à la Cannebière

M. O. Badel a raconté, en 1909-1910, dans *l'Echo de la Broie*, le voyage, à Marseille et Toulon, entrepris par une société de chant du Jorat. Ce récit a eu beaucoup de succès. Son auteur veut bien autoriser le *Conteur vaudois* à en reproduire des fragments. Nos lecteurs, nous en sommes certains, suivront avec plaisir les pérégrinations des gais chanteurs campagnards.

I.

A Tuayre-Ville. — Le départ.

Notre modeste port de mer perché, solitaire, sur les confins du Jorat, théâtre agréable, tout imprégné d'ombre et de fraîcheur, en pleine région des pommes de terre. Rien de particulier ne la distingue des communes voisines, à part son étendue démesurément longue. Pas d'autre occupation que celle de vaquer aux nombreux travaux de la lutte pour l'existence. Enfin son véritable nom est si difficile à orthographier que les administrations de chemins de fer n'ont pas encore pu se mettre d'accord pour l'écrire. Aussi nos lettres s'en vont parfois faire le tour du pays avant d'arriver à destination et finissent par revenir bariolées de sceaux. Pour ces motifs, il nous est bien permis de remplacer le nom de notre cité par la dénomination un peu prétentieuse de *Tuayre-Ville*.

Tuayre-Ville possède une chorale, plus forte en effectif qu'en talent, ceci sans offense pour elle, car chacun fait ce qu'il peut et prend son plaisir où il le trouve. Les lauriers ne poussent pas dans la contrée, leur culture n'étant ni lucrative ni nécessaire pour elle, et leur récolte en somme plus coûteuse qu'utile, notre chorale a jugé sage, depuis les temps reculés de sa fondation, de vouer ses efforts à l'agrément de ses concitoyens et au plaisir que procurent des courses variées et instructives. Ainsi faisant, pas de luttes, pas de jaloussié, pas de frais et d'amertume pour obtenir une couronne qui coûte en général les yeux de la tête. C'est une philosophie qui en vaut bien une autre et qui rentre en plein dans le tempérament du bon peuple vaudois, ennemi de la gloriole, de la blague, du fla-fla, et prenant la vie par le bon bout.

Depuis nombre d'années, notre jeunesse tuayenne fait des courses ici et là. La Suisse n'a bien-tôt plus de mystères pour la plupart de nos jeunes gens du sexe fort. Il leur fallait quelque chose d'inédit, de pas encore vu. Ils voulaient voir la mer, aller dans le Midi, quitter à vendre jusqu'à leur chemise, à abandonner femmes et enfants, pour s'en passer l'envie.

Le 20 mai 1909, la Chorale était prête à s'envoler, comme les hirondelles, vers des cieux plus doux. Chacun se montra sympathique à son projet.

Cependant, notre directeur, quoique fort innocent, reçut une violente philippique d'une bonne vieille dame de sa connaissance, habitant Genève et désireuse de faire aussi la course. Apprenant que les hommes seuls seraient de la partie, elle nous traita de « bande d'égoïstes, qui ne considèrent leurs femmes que bonnes à faire la soupe ». Le malheureux dut employer toute sa diplomatie et son talent pour lui faire comprendre que Marseille, étant une ville peu sûre à cause de sa population de

marins en goguette, notre Chorale craignait d'y conduire des dames et, par amour pour elle, préférait les laisser à la maison. Cette explication, qui ne vaut pas grand'chose, avouons-le, ne réussit pas à la convaincre.

Nos dames heureusement prirent la chose du bon côté. L'une d'elles à qui l'on conseillait de se choisir un autre homme, une fois le sien parti, répondit qu'elle ne saurait vraiment lequel prendre, tous les beaux étant loin !

L'itinéraire portait : premier jour, Genève ; deuxième, port de Toulon, éventuellement visite de l'arsenal maritime ; troisième, Marseille ; quatrième et dernier jour, Lyon et retour.

Quant au sommeil, on s'arrangerait comme on pourrait. Un Monégasque, domicilié à Monte-Carlo, auquel des renseignements avaient été demandés à ce sujet, répondit dans son langage imagé que pour des « proprios et fils de famille tels que nous autres » il fallait nous arranger pour dormir une nuit dans une *pagnote* (un lit) et deux nuits dans la *balançoire* (le train).

Restait à choisir une coiffure uniforme, les chemins de fer du P.-L.-M. exigeant un insigne bien visible pour le contrôle des sociétaires. Le succès remporté par les pontonniers vaudois, lors de leur descente du Rhône, en barques, l'année précédente, nous fait prendre une élégante casquette, en toile blanche, semblable à la leur. En bons patriotes, fiers d'arborer notre drapeau en terre étrangère, nous la fîmes décorer d'un ruban vaudois et d'un écusson aux couleurs fédérales.

Quel pinte de bon sang en exhibant nos casquettes pour la première fois ! L'un d'entre nous, grâce à ses lorgnons et à sa barbe vénérable, taillée en pointe, fut illico baptisé *l'aumônier* de la troupe, tant il avait le physique de l'emploi. Hélas ! ses prêches n'eurent guère l'orthodoxie voulue : l'occasion, la compagnie surtout étaient peu propices à donner la foi qui convertit les foules et fait pleurer les rochers. Pauvre aumônier, il sera semblable pendant la course à ce missionnaire qui, au milieu des tribus sauvages, se nourrissait de désintérêt, de bananes et de sermons, avec cette différence que ces derniers étaient un peu plus sérieux ; mais quant au reste tous deux étaient bien logés à la même enseigne, surtout en fait d'alimentation, notre aumônier n'ayant rien mangé durant toute la course, ses vivres étant régulièrement la proie des pirates de la bande.

(A suivre.)

Les Conteurs suisses. — Traductions françaises des meilleurs narrateurs suisses-allemands contemporains. 6 volumes à fr. 1.35 le volume. — Editions « SPES », Lausanne. — C'est un devoir patriotique que de connaître quelques-unes des œuvres littéraires de l'autre langue nationale. Et ce devoir est un plaisir lorsqu'on a des traductions telles que la collection « Conteurs suisses » publiée par les Editions « SPES », Lausanne. Une première série de six volumes, bon marché, d'un goût parfait, comprend les meilleurs narrateurs de la Suisse allemande. Les noms connus de *Ilg, Jegerlehner, Lienert, Zahn, Fäsi, Mœschlin, Bosshardt*, témoignent du choix judicieux des éditeurs. C'est le « dessus du panier » qui nous est offert sous une forme populaire qui plaira assurément.

Tzi no, par E. Lugrin, professeur. — Edwin Frankfurter, éditeur, Lausanne. — Ce petit volume est la suite des *Locutions vaudoises*. M. Lugrin y traite avec compétence beaucoup de locutions du pays relatives à la campagne et à la culture, à la forêt et au pâturage, à la vie rustique, aux insectes et poissons, etc., etc. Un index alphabétique facilite les recherches. Tous ceux qui s'intéressent à notre savoureux parler vaudois voudront se procurer *Tzi no !*

Grand-Théâtre. — Demain, dimanche, une salle comble, c'est certain. On jouera *Marceau ou les enfans de la République*, grand drame militaire en 9 tableaux. Mise en scène de grand gala. Les 1, 2 et 3 janvier, en matinée et soirée, grands spectacles extraordinaires. (Voir les affiches.)

Nouveaux abonnés. — Charles Mazeau à Saint-Astier, France. — Fd Gervais, député, Begnins. — François Viret, Hermenches.



Julien MONNET, éditeur responsable.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE ALBERT DUPUIS